

Construire une culture commune qui donne la place à chacun dans l'école

A l'école maternelle Paul Lafargue, située en REP à Montreuil (93), un travail sur les contes a permis de mieux accueillir les familles pour en faire des partenaires éducatifs.

L'école Maternelle Paul Lafargue (5 classes) est située dans un quartier excentré de la ville (peu de transports, de commerces et de structures sociales ou culturelles) ; elle est intégrée à un dispositif REP avec les écoles et le collège voisin.

La population en grande majorité d'origine étrangère, rencontre des difficultés d'ordre économique (chômage) ou social (familles monoparentales ou instables). Les enfants sont souvent en échec dans leur scolarité, surtout à cause des lacunes dans le domaine de la langue et des manques d'accès aux structures culturelles.

Peu d'associations existent dans le quartier et celles qui perdurent, éprouvent de nombreuses difficultés du fait du manque de moyens tant humain que financier.



Travailler avec les familles

Partant du principe que l'enfant réussit d'autant mieux à l'école qu'il se sent soutenu par ses parents et que les familles hésitent à rentrer dans l'école, du fait de leur vécu (ils ont majoritairement été de mauvais élèves), nous avons cherché, en équipe, comment les encourager à venir rencontrer les enseignants et vivre à l'école des moments positifs.

Durant plusieurs années, nous avons cru qu'il suffisait de faire des fêtes interculturelles : c'était la mode ! On ne s'en est pas privé... tous les pays ont été mis à l'honneur, toutes les cuisines, toutes les danses et musiques ! Cela faisait plaisir aux familles concernées, mais peu à peu, les familles non issues de l'émigration nous ont interpellés (parfois agressivement) : « vous n'aimez que les noirs et les arabes, ici ! »

Les réunions dites « de pédagogie » ne donnaient pas non plus de résultats probants : chaque trimestre, les parents sont invités dans les classes pour rencontrer l'enseignant, avoir une visite commentée et une explication des projets de la classe et de la progression de leur enfant. Malgré tout, certains se sentaient exclus, car ils ne comprenaient pas tous les mots.

Puis, nous avons commencé à penser qu'il fallait faire avec eux : des ateliers le samedi matin réunissaient parents et enfants. Ateliers dans lesquels, les enfants initiaient leurs parents à la pâte à sel, à la recette du gâteau au yaourt, aux « Kappla », aux jeux de société ou à la peinture. Les parents, amusés, jouaient le jeu mais ne prenaient pas cela vraiment au sérieux et le lendemain, continuaient à regarder

vaguement le premier dessin de leur enfant ou la fiche de cuisine de la classe des grands, tout en oubliant le cahier de liaison à la maison. Durant toutes ces années, parallèlement, la situation matérielle moyenne du quartier continuait de se dégrader et la distance se creusait encore entre l'école et les familles.



Une conteuse dans l'école, une piste s'ouvre

Puis, nous avons eu la chance d'inviter une conteuse extraordinaire, Malika, qui pendant plusieurs semaines a formé les oreilles des enfants, classe après classe, « Conte, Raconte ! » Et là, la magie a opéré ! Les enfants qui bougeaient sans arrêt se sont assis, subjugués ! Après, ils s'échangeaient les formulettes dans la cour de récréation.

Pas de magie en réalité mais un travail rigoureux d'approche et d'approfondissement. Avant la venue de la conteuse, les enseignants lisent aux enfants des contes, dans des albums illustrés et conduisent parallèlement, un travail corporel sur la capacité à se concentrer pour écouter : bruits, musiques, voix... ce qui est nécessaire pour pouvoir écouter sans voir !

Exemple : « Quand je raconte, faites l'image dans votre tête : il était une fois, un vilain ogre.

Qui voit l'ogre dans sa tête ? Comment est-il ? Quelle est sa taille ? Comment sont ses dents ?... »

Peu à peu, le travail de l'imaginaire peut se superposer aux propositions orales que les enfants reçoivent.

Quand Malika, la conteuse arrive, une place spéciale lui est faite dans la bibliothèque : une chaise recouverte d'un tissu damassé brillant, (comme un trône !) un tapis devant, pour marquer la distance entre la conteuse et le public, les rideaux baissés et une petite lumière à ses pieds. Parfois, elle ajoute une fumée d'encens. Le cadre ainsi posé, les enfants rentrent dans la salle en silence pour s'asseoir à ses pieds et attendent la petite phrase rituelle qu'ils reprennent avec elle : « Conte, Raconte ! ». Après la séance, le conte est repris avec les enfants, les personnages, principaux et secondaires, le problème posé, les épisodes, la fin...

Ce travail, en alternance avec les contes, crée à la fois un patrimoine commun, un vocabulaire spécifique (il était une fois, dans un pays lointain...), un usage peu à peu maîtrisé des temps de l'action (ils **vivaient** heureux, quand tout à coup, **arriva** un ogre dans la région...), et une ambiance générale telle que les enfants peuvent ramasser un petit bout de laine brillant dans la cour de récréation et venir l'apporter à la maîtresse de service en disant : « J'ai trouvé un fil de la robe de la princesse ! » et là, au milieu des jeux de ballons et des cris d'enfants s'élabore une petite histoire de princesse enlevée par une méchante sorcière...

Quelquefois, l'histoire est reprise en classe et ajoutée aux créations des enfants, d'autres fois, elle en reste là, nichée dans un coin de l'esprit et retransformée peut-être, plus tard... (voir l'histoire de Morgane).

Des séances du soir réunissent les familles, et, deuxième chance, les parents émus viennent nous remercier : « Personne ne m'avait plus raconté d'histoires depuis que j'étais enfant sur les genoux de ma grand-mère ! » ou bien « ça m'a remué le cœur d'entendre ces histoires, ça nous fait du bien ! » De nombreux exemples de changements d'attitude des parents vis-à-vis de l'école nous encouragent à poursuivre.

Ainsi cette maman qui ne venait qu'à reculons chercher sa fille, tant elle avait peur qu'on dise, une fois de plus, qu'elle n'avait pas réussi à appliquer les règles et permis aux autres de travailler : je l'encourage à venir à la soirée-contes que son enfant attend tant. Deux fois, elle promet puis change de programme, la troisième fois, je la vois, s'installer, puis le lendemain, Ô, surprise ! revenir. Etonnée, je lui demande : « c'est pour votre fille que vous revenez ? ou parce que vous aimez les contes ? » Elle me répond avec un sourire radieux : « les deux ! ». Depuis ce jour, nous avons réussi à renouer le dialogue et avancer pas à pas, pour finir l'année avec une vraie discussion sur l'avenir de son enfant.

Une autre maman, à qui je propose de venir écouter les contes, après la classe, avec son fils, s'exclame : « Ah ! J'aime tellement ça, les histoires ! Lui aussi ! Comme je ne sais pas lire, je lui explique les images, mais ce n'est pas si bien ! »



Au fil des ans, le conte prend sa place dans l'école

Le « projet conte » est né ainsi, il y a une dizaine d'années, pour permettre un échange et une valorisation des cultures représentées autant que pour donner une culture commune permettant un travail approfondi sur l'apprentissage de la langue. Au fil des années, le projet a évolué en prenant plus d'ampleur et en se transformant en projet de quartier avec un volet formation des adultes. Il fédère maintenant trois écoles maternelles, deux écoles élémentaires, deux associations de quartier de soutien social, la bibliothèque municipale et les centres de loisirs et, ponctuellement, le collège, tête de réseau. Depuis trois ans, les différentes actions ont fait l'objet d'un dépôt de projet auprès du DSU¹ et de la commune qui financent une partie des interventions. Des réunions de concertation ont lieu deux à trois fois par trimestre entre les partenaires du projet et permettent la gestion des programmations et une réflexion tant sur les objectifs que sur le bilan des actions.



A travers quelques exemples, essai d'analyse

Des contes improvisés puis retravaillés par la dictée à l'adulte :

Lors du stage conte, les enfants sont invités à improviser après la conteuse, soit en inventant leur propre histoire soit en brodant sur la sienne. Ils se mettent en condition : s'assoient sur la chaise de la conteuse qui leur prête exceptionnellement son instrument africain. (« Elle joue, elle secoue, on entend les mots qui bougent. Après, elle mange les mots et l'histoire sort de sa bouche ! » Stacy)

L'histoire est enregistrée, retranscrite par la maîtresse puis reproposée à l'enfant pour des corrections de forme.

Histoire racontée

Il était une fois une petite fille, sa maman lui dit va chercher des pommes alors elle partit là-bas et elle mange tout alors elle revient après sa maman lui dit va encore acheter des fraises mais elle mange tout après sa sœur elle dit va sur le chemin chercher un lapin elle y va et après elle mange pas le lapin elle aime pas ça alors après elle rapporte le lapin à sa mère et c'est fini

Noémie (5 ans)

Histoire après discussions et amendements

- Il était une fois, une petite fille,

Sa maman lui dit :

« Va me chercher des pommes ! »

Elle partit, mais en chemin

Elle mangea toutes les pommes !

Sa maman lui dit :

« Va me chercher des fraises ! »

Elle partit mais en chemin, elle avait mangé toutes les fraises !

Alors sa grande sœur lui dit :

« Va chercher un lapin ! »

Elle y alla, mais

Comme elle ne pouvait pas manger le lapin,

Elle le rapporta à sa maman !

**Pourquoi faut-il continuer ce projet ?**

Un bilan provisoire permet de constater que le projet génère des gains positifs : en matière de soutien affectif et psychique aux enfants en difficulté, d'acquisitions de compétences langagières et de relations avec les familles.

❖ **Permettre aux enfants de s'inscrire dans une histoire collective, d'affronter les obstacles pour grandir.**

A force d'entendre des contes, des rapprochements se font : l'ogre Baborco avale tout rond le petit Pietrino qui a mangé ses gnocchis et les enfants le comparent au loup qui avale le petit chaperon rouge, d'ailleurs, la fin est la même (des cailloux dans le ventre cousu, puis la mort du méchant). Quelques

réflexions sur la gourmandise, qui fait parfois mal au ventre, viennent aux enfants à qui les parents ne savent pas refuser les excès ni les expliquer rationnellement.

Toutes ces histoires de marâtre et de père ou de mère méchants qui se terminent bien pour le héros donnent peut-être espoir à ceux qui vivent des situations familiales complexes et douloureuses...

Tous ces pays visités dans les contes, réels ou imaginaires, peuvent faire espérer à certains qu'il y a toujours un lieu où l'on peut se réaliser et qu'il vaut la peine de le chercher malgré les embûches de la route !

Bien sûr, on ne peut vérifier réellement cet apport sans faire un travail psychologique approfondi sur chaque enfant, mais l'objectif est seulement d'offrir une possibilité.

❖ **Utiliser le langage pour penser, dire, restituer.**

Les enfants font plus facilement référence à des contes connus pour comparer des personnages ou des trames de récits. Le vocabulaire courant s'enrichit des formules traditionnelles du conte qui permettent d'explicitier un vécu et des sentiments dans un langage précis. Les situations évoquées dans les contes offrent à chaque enfant, selon ses besoins, un environnement psychique et éducatif qui peu à peu, et à force de répétition, donne les outils pour résoudre ses propres questionnements. Les résultats des évaluations de langage mesurent ce qui touche aux capacités d'écoute et de retransmission d'un récit. Ainsi, Badisse qui se traîne par terre et n'intervient jamais dans le collectif est le premier à s'inscrire lorsque

Lamine, le conteur, réclame une histoire en retour. L'enfant reprend alors quelques mots du conte précédemment entendu puis se tait, subjugué lui-même par son audace. Depuis, il a, par trois fois en 15 jours, levé la main pour proposer son idée. Ce même jour, six autres enfants improvisent pour le conteur, avec assurance et maîtrise du récit. On retrouve cette volonté de produire oralement des textes, poésies ou récits dictés à l'adulte. Bien que le champ lexical soit peu étendu, l'imaginaire se développe et l'aisance de prise de parole également. Et cela apparaît nettement après les contes.

❖ Améliorer les relations école-parents.

Au fil des années, le public s'est fidélisé et la demande est maintenant anticipée, tant par les parents qui s'inquiètent de la prochaine date, que par les enfants qui demandent : « Est-ce qu'elle reviendra Evelyne (ou Jacque ou Malika) ». La fréquentation assidue aux séances de contes par les parents (98 % des parents ont assisté à la soirée « conte en pyjama », un quart des familles est venu écouter chaque soir de la semaine) montre que cette pratique culturelle est enracinée dans la vie de ces familles, pour beaucoup issues de cultures riches en patrimoine oral. Le plaisir évident, exprimé par ailleurs, de retrouver des pratiques anciennes joue un rôle important dans l'entraînement à la motivation des enfants. La valorisation des séances par les enfants, en échange, fédère un sentiment positif de la réflexion des parents sur l'école. L'occasion de pénétrer dans l'école à égalité avec leurs enfants et les enseignants, qui se changent en écouteurs au même

titre que les parents, crée un climat de confiance durable. Certains parents commencent timidement à proposer leur histoire, c'est la suite du projet : inviter les adultes à apporter leur culture d'origine, sous forme de contes retransmis, de comptines, de berceuses... Ils apportent déjà plus souvent, spontanément un livre, un disque, sans peur d'être jugés. Ils adhèrent majoritairement au projet de prêt de la bibliothèque (90 %) même des parents non lecteurs jouent le jeu et tournent les pages avec leur enfant.

❖ Construire une culture commune aux différents acteurs du champ éducatif du quartier.

Les partenaires ont appris à se connaître et à utiliser la complémentarité de leurs fonctions. Des projets communs peuvent naître de cette collaboration (travail sur la santé, affiches sur les droits de l'enfant, semaine contre le racisme...).

Dans la mesure où les enfants viennent de cultures très variées, beaucoup de familles n'ont pas les référents nécessaires à la compréhension des codes de l'école en France. L'éducation des enfants est aussi différente selon les cultures, si bien que le dialogue n'est pas facile, même avec une bonne volonté partagée. Il faut donc construire ensemble, parents, enfants, enseignants, des domaines d'accord qui permettent de partir d'un point commun. Les contes jouent ce rôle pour certains, soit dans le dialogue qui s'instaure avec le conteur où l'on peut exprimer ce qui est important ou révoltant ou amusant : on comprend mieux comment chacun fonctionne et ce qui le touche, soit dans les commentaires des enfants lorsqu'on leur demande si leurs

parents ont aimé : ils servent ainsi de passeurs. Le livre d'or ou l'affichage mural proposé après les contes est, pour ceux qui s'expriment par écrit, un lieu d'expression. Le parent écrit ce que dit son enfant, celui-ci voit son parent écrire sous sa dictée, c'est une action de mise en texte, mise en culture partagée qui intègre l'école dans le couple parent/enfant.

Les contes sont avant tout de l'oralité (même s'ils sont lus par les enseignants) ; les contes gardent, par leurs variantes plus ou moins connues, une possibilité d'évoluer, de se transformer et d'être racontés différemment selon le public, le moment ou l'humeur. Pour les enfants qui vivent des situations difficiles, c'est aussi vécu comme un espoir de changement possible, d'évolution, de fins différentes (certains enfants insistent beaucoup sur la fin du « Petit chaperon rouge » avec ou sans les chasseurs !).

Sans être une solution à toutes les difficultés, ce projet permet de construire un lieu de vie, d'introduire de l'écrit (dans le journal de l'école, les contes sont retransmis sous la dictée des enfants et illustrés) et de justifier des récits mythiques qui peuvent ainsi s'éloigner de la vie quotidienne souvent conflictuelle ou paupérisée.

Roselyne Rollier

Ecole Paul Lafargue, Montreuil (93)

1 DSU : Développement Social Urbain (financements de la Région gérés par le Préfet pour les villes ou quartiers qui sont concernés par le Contrat de ville)

« Les contes, ça donne envie de rester à l'école. »

Anaïs

Ecouter des contes, ça nous repose un peu

Morgane